

Irrépressiblement on se demande ce que veulent ces visages dans les rues - et dans les rues de New York, croient-ils pouvoir s'exonérer de ce qu'ils *désirent secrètement, ambitionnent avec le poids que multiplie celui de la foule dans quoi ils se croient invisibles*, même s'ils pensent ne rien décider du monde qu'ils traversent brièvement ? ...

À ce poids des foules s'oppose en moi la hantise qu'il serait question, partout dans le monde, même si très différemment selon les origines (par exemple protestantes ou sikhs ou communistes ou bantous ou bien amnésiques, des origines qui s'oublieraient doivent bien exister pour certains) ou les moments (par exemple lors d'une finale sportive qui passionnerait toute une rue, indifféremment presque des milieux sociaux, lors également d'un enjeu social qui passionnerait tout un milieu, indifféremment presque des origines) - on sent qu'il est question d'un **Bien**.



Au Whitney il y avait en 2018 cette représentation d'une foule.

Pas besoin d'avoir lu le *traité politique*, de Spinoza pour le savoir, ni *l'homme sans qualités*, de Musil.

Voilà !

C'est sûr et certain !

Que l'individu n'ait pas forcément pour but une ou plusieurs vertus (qui concourraient à une forme d'idéal de sa famille, de ses amis, de la société, voire de l'espèce humaine toute entière rangée encyclopédiquement par religions ou par philosophies ou par passions) - Ah c'est clair, ça n'est que trop clair, on s'en doute...

Et on voit bien dans le premier manuel de psychologie venu que des buts plus individuels que politiques, parce que plus viscéraux ou plus amoureux, tendent l'individu.

Voilà ce qui fit dire un jour au célèbre acteur marseillais Fernandel, quand un de ses anciens camarades d'infortune, le retrouvant fortuné, était venu lui demander de l'argent en lui rappelant tout ce qu'ils avaient vertueusement échangé autrefois : « Un sandwich, ça se partage. Un million : non. »

Voilà, oui, ben oui, c'est comme ça, ce qui fit écrire à La Fontaine sa fable *Le savetier et le Financier*, la tristesse des banquiers et l'empathie des artisans prolétaires...

***Savetier chantait du matin jusqu'au soir :  
C'était merveilles de le voir,  
Merveilles de l'ouïr, il faisait des passages,  
Plus content qu'aucun des Sept Sages.***

***Son voisin au contraire, étant cousu d'or,  
Chantait peu, dormait moins encor.  
C'était un homme de finance.  
Si sur le point du jour, parfois il sommeillait,  
Le savetier alors en chantant l'éveillait.  
Et le financier se plaignait  
Que les soi s de la Providence  
N'eussent pas au marché fait vendre le dormir,  
Comme le manger et le boire.  
En son hôtel il fait venir  
Le chanteur, et lui dit : Or ça, sire Grégoire,  
Que gagnez vous par an ? Par an ? Ma foi, Monsieur,  
Dit avec un to. De rieur  
Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière  
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère  
Un jour sur l'autre ; il suffit qu'à la fin  
J'attrape le bout de l'année,  
Chaque jour amène son pain.  
Et bien que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?  
Tantôt plis, tantôt moins. Le mal est que toujours***

**(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),  
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours  
Qu'il faut chommer ; on nous ruine en fêtes.  
L'une fait tort à l'autre. Et monsieur le Curé  
De quelque nouveau saint charge toujours son prône.  
Le financier, riant de sa naïveté, lui dit :  
Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.  
Prenez ces cents écus ; gardez-les avec soin,  
Pour vous en servir en cas de besoin.  
Le savetier crut voir tout l'argent que la Terre,  
Avait, depuis plus de cent ans,  
Produit, pour l'usage des gens.  
Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre  
L'argent et sa joie à la fois.  
Plus de chant ; il perdit la voix.  
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.  
Le sommeil quitta son logis.  
Il eut pour hôtes les soucis.  
Les soupçons, les alarmes vaines.  
Tout le jour, il avait l'œil aux aguets ; et la nuit, si  
quelque chat faisait du bruit,  
Le chat prenait l'argent :  
À la fin le pauvre homme courut  
Chez celui qu'il ne réveillait plus.  
Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
Et reprenez vos cent écus.**

Les lower *middle class* n'ont aucun mérite à préférer la joie de l'être *ensemble* à ce sérieux constipé que l'on discerne dans tous les immeubles banquiers du monde.





Concentrer la fortune, concentrer les immeubles, concentrer le rendement, pour élever l'immensité des certitudes mathématiques et sensuelles du compte en banque. Sensualité d'organes pas forcément égoïstes, d'ailleurs. On a vu des riches amoureux et des pauvres égoïstes. Les deux étant peut être dans l'erreur, allez savoir.

Et puis *aimer* est un verbe assez indéfinissable.

Hitler, par exemple, a aimé le chocolat jusqu'au bout. Dans son bunker il en mastiquait sans cesse, en avait plein la moustache.

Certes, alors voilà... oh, bon, les ogres semblent peu aimants, voilà, voilà... mais on se trompe beaucoup sur eux, ils incarnent finalement, si, si, quelque chose comme *l'ombre du Père* - ce machin dont le sourire, découvrant les dents, nous fit craindre lors de nos deux ans qu'il ne se mette en demeure de nous aimer comme nous *aimions* (à l'époque de nos couches), la maman : avec succion.

Un pauvre égoïste a peu de chances de s'en tirer dans la vie, et pour les riches amoureux on a forgé la fausse vérité : *trop bon trop con.*



L'individu n'avait pas pour but que la vertu, on s'en doutait un peu, ah.

Que la société n'ait pas forcément pour but unique l'harmonie et une meilleure défense de l'individu face aux jungles qui l'hébergent, c'est tout aussi rebattu, su, et de notoriété publique.

Alors qu'elle vogue peut-être, la société des hommes, espèce grégaire de singe supérieur au bonobo soi-même, qu'elle navigue - structure collective d'insociables sociabilisés -, qu'elle fasse voile, comme tous les autres navires du vivant, vers des buts indécryptables, pourquoi pas ?

Les autres habitants vivants du cosmos avaient peut-être bien des buts, qui furent ceux déjà de la première cellule, du premier rayon cosmique percutant un bout d'on ne sait quoi pour donner naissance à des chaînes d'ADN... Arrivé à ce genre de conclusions molles, on ne peut pas oublier que la structuration grégaire des espèces poursuit peut être les injonctions déjà présentes au tout-début supposé de l'évolution.

Ça fait un truc qui se contrefoutrait du bonheur des individus, de l'harmonie des peuples, de la lutte contre le fascisme, contre l'horreur etcétera.

Il y a en option, le côté un peu mystique et donc agréable, d'une orientation des progrès induits dans le vivant par le développement assez récemment apporté par Homo sapiens.



Seulement, dans la société, qui ne se préoccupe pas du bonheur des individus, on constate l'échec répété de la lutte contre l'ignominie fasciste. C'était déjà un constat du même type que celui de l'inanité de toute lutte antique contre le mépris des pharaons. C'est toujours le retour de la même saloperie qui explique en ces temps-ci l'impuissance de toute gendarmerie morale ou spirituelle contre l'esclavage des prostituées nigériennes. Structurellement on pourrait aller plus vite et résumer en disant que c'est l'impossibilité logique de toute rébellion contre l'écœurant égoïsme des nantis.

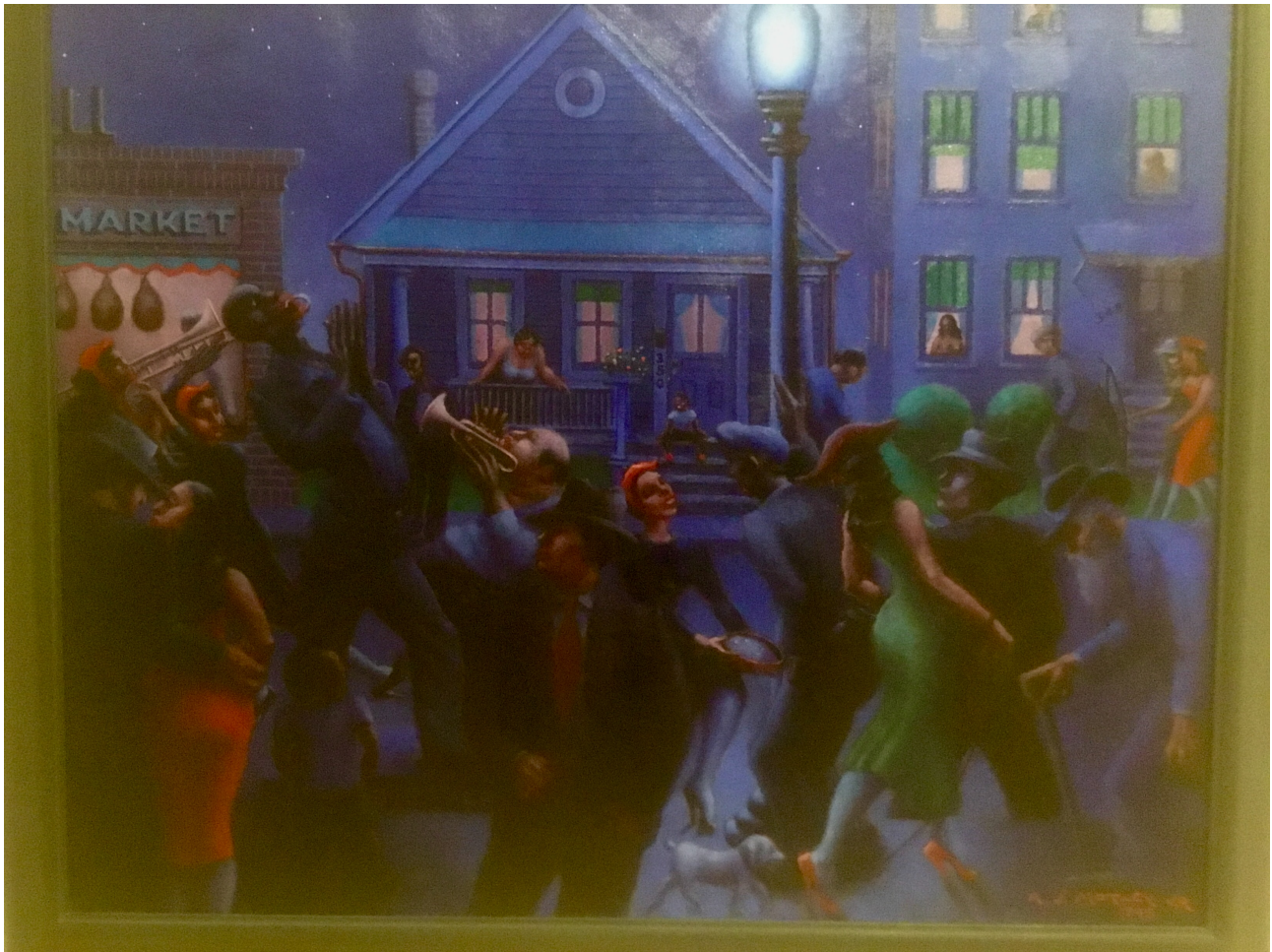
Et plus géométriquement, moins mathématiquement, la société a ses fins en soi la contraignant à de nombreux sacrifices parmi les individus qui la composent.

Et un raisonnement de trois secondes permet de le comprendre, ne serait ce qu'en pensant à la guerre (qui oblige à trouver des causes pour recruter des soldats, invention de la fidélité au chef, au Roi, à la nation, au lider Massimo, (au chef transgénérationnel dit « dieu » par certains détournés professionnels de tout mysticisme même le plus intellectuel, même le plus rationnel).

Mais aussi, sans parler des guerres, ne m'a-t-il pas suffi de songer aux maladies.

Aux maladies contre quoi l'organisation humaine a fini par accoucher de la Sécurité Sociale (pas encore aux États Unis, peuple rural), et à toutes les péripéties que l'organisation humaine parvient à traverser (uniquement en cassant beaucoup d'œufs, de poussins et de créatures.)





Quoiqu'aimer, aimer semble plus du ressort des liesses partageuses, (même si l'échangisme ne fait pas plus preuve de l'amour que la prostitution qui caractérise la pornographie du présent dont les élites dirigent la planète du haut de leur boxon, de leurs affirmations gorillesques d'un jouir, et de leurs gourdasses platinées et renichonnées).

Aussi au moment de regarder la foule à New York faut il se demander pourquoi des conservateurs y croient fermement encore à la cinquième colonne, à un complot communiste, et donc entre autres à la justesse de l'exécution de Salvador Allende, un onze septembre, par la nation nobélisable

(Kissinger n'a t il pas joué un rôle dans l'exécution de ce vertueux dirigeant du Chili ? N'a t il pas reçu le Nobel ?) - et que du coup le Bien se cache derrière toutes les actions anticommunistes du monde.

Est-ce parce que le Bien des puissants cache dorénavant l'encouragement bancaire aux désirs, (dont l'argent est plus qu'une métaphore, est pire, est au contraire une muleta faisant croire aux taureaux qu'avoir c'est pouvoir réaliser ses désirs sans avoir à s'interroger sur eux.) ... est-ce parce que l'encouragement au désir de posséder, qui est la formule magique des bons pères de famille protestants depuis l'Europe réformatrice jusqu'à la Philadelphie des vrais croyants, (*Ein Plus machen*, la devise des princes de Prusse.) provoque mécaniquement la haine de tous ceux qui demanderaient à faire préciser la nature de désir caché derrière le front des taureaux, en bons voisins inquiets de voir lentement mûrir près de chez eux ce monstre d'égoïsme qui fait aujourd'hui la caricature de presque tous les pouvoirs du monde - est-ce cette certitude d'être du côté raisonnable du Désir, qui fonde les certitudes des banquiers, renforcées par l'Histoire bananière des régimes nationaux s'étant drapé d'adjectifs communistes pour masquer leurs feodalités, sous le mot banquier se cachant la foule militarisée et policière des anticommunistes post modernes ?

Est ce que la phrase qui caractérise les désespérés financièrement à l'aise du Pouvoir emperruqué et fardé des despotes actuels n'est pas : ***La sincérité, ça pue le mensonge ?***

Soit, on peut comprendre qu'un être humain dont tous les silences cacheraient l'infini soulagement anxiolytique d'entasser du capital et du revenu dans ses comptes multiples se dise en tremblant de rage : les gens sincères, qui ont un million comme moi, je suis sûr qu'ils font semblant de n'avoir ou de ne désirer qu'un sandwich et c'est ça qu'ils partagent, en vrai. Ils se foutent de ma gueule.

Et comme les puissants, s'ils le sont depuis quelques années déjà, ont eu tout le temps de voir quel effet produit la proposition d'un million, sur ceux justement qui font la liesse collective en partageant leur sandwiches, en partageant leurs amours les plus sincères, et en partageant bruyamment leurs victoires au foot, ils se renforcent dans leurs a priori autistiques : puisque soudain, le sujet partageux, devenu maître d'un petit empire de biens, ils présentent, eux, qu'à moins de continuer de jouir frénétiquement d'entasser plus et plus, il va lui falloir se poser la question de son désir personnel, individuel. De son destin, de ce dont il rêve au plus profond de lui. C'est pourquoi il est si bon, lorsque l'on possède, de rester con.

Et ce serait mentir, après avoir étudié trente ans le désir des individus en écoutant leurs rêves à mon travail, de ne pas avouer que la puissance avec laquelle se gravent en chacun de nous ses dettes familiales, n'est pas homogène.

Il y a toujours un vœu secret et il est aussi variable que la couleur des papillons, de répondre au Manque de la génération qui a fomenté nos six premières années.



Ainsi vont dans la rue les millions de visages dépossédés de tout pouvoir de ceux qui, par *chacun de leurs gestes*, ne feront, comme des hamsters dans une roue, que tourner le moulin du désir de ceux dont ils dénoncent sans cesse la nature immorale, c'est à dire la participation au Pouvoir.